

LA DER DES DER DU VÉLO À PARIS

La dernière course cycliste amateur de Paris se déroule depuis trente ans dans le XIV^e arrondissement. Cette année, elle a été perturbée par un accident et un orage.

PHOTOS
ETIENNE GARNIER/
L'ÉQUIPE

TEXTE
PIERRE ADRIAN



49



Mercredi 12 juin, le soleil perce enfin sur Montparnasse, après un après-midi d'orage. Malgré les mauvaises conditions climatiques et une chaussée dangereuse, 80 coureurs de 1^{re}, 2^e et 3^e catégories ont pointé sous la tente des commissaires. Ils s'élancent sur un circuit de 1,2 km à effectuer à 62 reprises. Tracé sur le boulevard Edgar-Quinet, entre « la cuvette de Montparnasse » et le métro Raspail, il totalise 74 km. Sous la tour, le peloton s'étire en ficelle.



Il est vingt heures à Paris, métro Edgar-Quinet. Un homme en costume-cravate regarde autour de lui, émerveillé. Une jeune fille étonnée lâche son téléphone. Deux petites dames sorties d'un dessin de Sempé papotent en suivant le peloton des yeux. Entre deux averse, ce mercredi 12 juin, la foule qui d'ordinaire sort du bureau et passe son chemin s'arrête un peu. Dans les odeurs de steak-frites servis en terrasse, 80 coureurs tournent sur le circuit de 1,2 km tracé boulevard Edgar-Quinet. Clac, clac... Ils remettent deux dents et ralentent en danseuse, mains en bas à la sortie des épingles. Entre la « cuvette de Montparnasse », au pied de la tour, et le

boulevard Raspail, ils passent 62 fois. Organisé par le Paris Cycliste Olympique et long de 74 km, le 31^e Grand Prix de l'OMS du XIV^e est la toute dernière course cycliste amateur dans Paris. Dans le temps, on courait autour du parc des Buttes-Chaumont, dans le XV^e, à Longchamp, Vincennes ou rue Lepic. Désormais, l'unique rescapée se court dans le quartier des théâtres et des terrasses à cinquante couverts. « C'est sympa, on vient s'entraîner en pleine ville », sourit un « 3^e catégorie », licencié dans le Val-d'Oise. Un comédien mordu de vélo sort d'une répétition : « Je suis content d'être là ! L'année dernière, je l'ai ratée, je jouais un Feydeau à Montparnasse... » Sur le podium, monté à vingt mètres de la bouche de



métro, le speaker s'est lancé dans un monologue sans fin. Il parle comme Daniel Mangeas, ancienne voix du Tour, parce que tous les speakers du monde parlent comme Mangeas. La litanie des coureurs engagés dresse le portrait d'une lointaine banlieue, et leur palmarès est une petite géographie de la France. La Ronde Briochine, la Nocturne de Soissons, la Ronde Nancéienne... Le vélo à Montparnasse, c'est aussi la province qui envahit Paris. « Le changement de roue est au podium! », répète le speaker. Les primes récoltées chez les commerçants ne dépassent pas vingt balles.

À trente-trois tours de l'arrivée, un accident contraint les coureurs à descendre de vélo. Excité par l'alcool et une patrouille venue faire la police, un zonard bourré percute le groupe de tête en traversant la rue. « Ça a tapé, ça a tapé ! » On court dans tous les sens, on siffle. La course est annulée dans l'inquiétude et les sirènes des voitures d'urgence. Les échappés rouspètent et les largués respirent enfin. Un orage balaie les derniers badauds. Organisateur et coureurs se précipitent sous la tente gorgée d'eau. On dirait la dernière scène d'un film

de Sautet. Sous la pluie qui tombe au cou-deau, des gaillards démontent le podium. Le micro a fini d'émettre. Les vélos sont rangés dans les coffres des voitures et les premiers Uber s'invitent sur le circuit, redevenu une rue. Dans les restos, c'est l'heure du dessert. Tiramisu framboise ou fondant au chocolat ?

On demande ce qui a changé en trente et un ans de critérium. Christian Masola, président du club organisateur, se désole : « Ça devient impossible. Deux mois qu'on a envoyé notre dossier à la Préfecture et ils nous rappellent seulement ce matin en demandant : "Bon c'est quoi votre truc ?" ... On ne sent plus aucun soutien. Une course comme ça, ça coûte cinq, six mille euros quand même... Enfin, on espère que l'accident ne va pas la condamner. » Comment expliquer que dans la future ville du vélo et des JO, il devient inenvisageable d'organiser une course ? Plus loin, équipé d'un sonotone, un vieillard du quartier n'a pas raté une édition. Il nous demande de répéter la question : « En trente ans ? Ce qui a changé ? » Il lève les yeux au ciel : « Bof, rien... La tour était déjà là. » ■ PIERRE ADRIAN



Dans « Forcènes », l'écrivain Philippe Bordas consacre un chapitre à la course parisienne : « Les coureurs sont ignorés. Malgré les mèches teintes, les boucics et les faux diamants aux oreilles, malgré les dragons tatoués au mollet et mille afféteries de turlupin, ils peinent à se faire remarquer. »



Ils sont membres du Paris Cycliste Olympique ou bénévoles passionnés. Le temps d'une soirée, ils font la circulation. Les coureurs s'en vont et s'en viennent... Quand ils roulent sur les clous, on ne traverse plus. On regarde. La police ne vient plus aider l'organisation, et le coût d'un tel critérium avoisine les 6 000 euros. Dans Paris, celui du XIV^e arrondissement est l'unique rescapé. En France, la disparition des courses cyclistes se généralise.

